

terre.nouvelle.be



Roger Delogne

Terre nouvelle

Les chevaux harassés
D'avoir autant tracté
Mille charrois sont déclassés
Nos revers sont à bout
La victoire est au bout
De l'être en position debout.

Un vent nouveau est venu alléger ce qui
pesait sur nous
Les épines au cerveau la raideur aux
genoux
Il a emporté nos costumes anciens nous
relevant tout nus
Debout face à soi-même un jeune être
inconnu.

Je n'me reconnais plus
Suis-je ce farfelu
Furent les premiers cris du cœur
Dépassant la stupeur
Toisant cet éclaireur
Nous en perçûmes la splendeur

Un funambule de lumière suspendu au
cœur du vide
Un artiste éternel sans l'ombre d'un ride
Evoluant dans un spectacle concocté aux
temps bénis
Dans l'œuf originel où nous étions unis.

Et dans les magasins
Il n'est plus de larcins
Plus aucun objet n'est volé
Le vol est l'étalon
Nous allons nous venons
A cru sur un cheval ailé

Pourquoi les princes des étoiles avec un
cœur d'or irisé
Si prompts à partager leurs rêves réalisés
Songeraient-ils à emprunter ou même à
subtiliser
Ce qui leur est donné sur les vents alizés.

Les verrous des barrières
Sont vestiges d'hier
Toutes les portes sont ouvertes
Les forêts toujours vertes
Les lapins qui conversent
Sont miracles sans controverse

Emerveillés qu'un cœur de rose parle à un
cœur d'être humain
Que l'or d'un gisement se donne au bien
commun
Qu'une pensée se réalise en un instant au
creux des mains
Tous règnes confondus nous sommes à
nouveau un.

L'ange d'or

Veux-tu mieux te connaître alors va échan-
ger
Après d'un être étrange non point un
étranger
Quelques propos sentis illustrant tes émois
Avec cet ange d'or l'autre partie de toi.

Dans l'écran de ses yeux le feuilleton
permanent
Dont les stars sont bien sûr tes propres
sentiments
Livrera les secrets des drames répétés
Qu'ils te jouent à l'envi vois-les plein de
bonté.

Et s'ils te font souffrir offre-leur un sourire
Enonce clairement je choisis d'en sortir
D'éprouver au profond comment vibre mon
corps
Comment les émotions le perturbent encore.

Que fais-je pour créer ma propre maladie
Ou mon propre malheur en retenant la vie
La vie compte si peu de lois universelles
Quatre doigts d'une main en firent les
ficelles.

Je sais la loi d'amour la loi de clairvoyance
La loi de compassion et la loi de puissance
A moi de mesurer leur réelle amplitude
Et à les animer dans la juste attitude.

Si je suis pur amour je suis un cœur béant
Avec la compassion je pénètre au-dedans
Des sentiments troublants sans jamais les
juger
Seul avec ces compagnes je peux être
grugé.

Aussi ai-je besoin d'illuminer mes choix
La clairvoyance est là pour discerner la voie
Si je veux attirer par de-vers moi la chance
Je confie les obstacles à la loi de puissance.

Si je répète encore que les dés sont jetés
Mon destin est écrit je n'ai qu'à l'accepter
Je me prendrai la main la mettrai sur mon
cœur
Après de l'ange d'or tendrement cœur à
cœur.

Je finirai un jour par tenir son langage
A m'enivrer de joie à me sentir un magé
D'après les prophéties ou le simple bon sens
Cet état est un don offert par mon essence.

Et c'est bien le discours susurré sans arrêt
Par mon ami de cœur dévoilant les attraits
D'un monde enchanteresse un pays sans
retour
Où flambaient jour et nuit les vibrations
d'amour.

Le jardin d'Eden

Eau ruisselante de lumière
Coulant des sources du jardin
D'Eden au cœur d'une chaumière
Eau pure des premiers matins.
Fluide capté du fond des âges
Où siège dans l'éternité
Une enfant folle une enfant sage
Bras tendus vers l'humanité

Des mains de fée de musicienne
De bâtisseuse de cathédrale
Déjà des mains des temps qui viennent
Offertes pour ouvrir le bal.

Simple refuge de noblesse
Du papier noir à éclaircir
Avec des craies pleines d'adresse
Dans l'humble intention de servir.
Servir à quoi je nous demande
Le temps des maîtres est déserté
Le présent c'est nos cœurs qui chantent
Naïf épris de liberté.

Chaque parole du jardin
Chaque son clair et cristallin
Chaque couleur dans son écrin
Passe à travers tes rudes mains.

Au sein du sein de tes peintures
Circulent d'autres univers
Minuscules dont l'envergure
Rejoint la mémoire première.
Ne forçons plus dans les méandres
Du cerveau la quête du sens
Il n'y a rien à y comprendre
A propos de la quintessence.

Y a-t-il encore un langage
En dehors de celui du cœur
Lumière amour font bon ménage
Dans l'alchimie de tes couleurs.

Tout est accompli

Tout est acquis car tout est accompli
C'est un refrain tournant dans les replis
De mon cœur où sonne aussi un tocsin
Une cloche annonçant de ce monde la fin
Redoublée d'harmoniques espoir d'autres
matins.

Il est question de quitter le plancher
Plancher des vaches et d'aller se pencher
Sur le berceau d'une Terre nouvelle
Morte et ressuscitée qui attire vers elle
Irrésistiblement la gente fraternelle.

C'est un défi d'aucuns lancent le gant
D'un noble élan et d'un geste élégant
Ils perceront une voie dans les cieux
Aussi sûr qu'un ami marcherait sur le feu
Car ils sont animés par un souffle radieux.

Ref. Nous avons dit oui tout est accompli
Vers l'autre maison nous nous dirigeons.

L'humour l'amour la joie de s'entraider
Sont leur état d'être de procéder
Et s'ils devancent le gros peloton
Toute l'humanité siège dans les wagons
Lors du débarquement nous nous
retrouverons.

Des quatre coins cardinaux des tribus
Affluent en quête de nouveaux attributs
Gaïa nouvelle est si plein de doigté
Qu'ils découvrent aisément des secrets bien
gardés
Des talents dans leurs gènes discrètement
codés.

La vie s'écoule comme dans un rêve
A ses côtés bien des voiles se lèvent
Sur le passé nos épisodes épiques
Nos curieuses odyssées en zones galactiques
Nos exploits nos revers genre apocalyptique.
Ref

Les souvenirs de cosmique épopée
D'un ancestral lien de fraternité
Mis en jachère et ce depuis des lunes
Sont enfin exhumés pour une vie commune
Cette fois l'occasion est des plus
opportunes.

Il est grand temps de tremper goulément
Nos lèvres dans ce nectar enivrant
Etre ta sœur ton frère en ce jardin
C'est chanter corps et cœur l'hymne aux
nouveaux matins
Attablé rayonnant au somptueux festin.
Ref.

Le petit peuple éclairé

Cessons l'autocensure et censurons le censeur
De nos besoins nos désirs nos rêves
prometteurs
Offrons un aperçu de notre vie quotidienne
Afin qu'il s'adoucisse et qu'il ouvre ses
persiennes.

Je t'adresse les clowns du petit peuple joyeux
Les elfes et les djins et tous les gardiens des
lieux
Aux rires facétieux aux regards malicieux
Qui font sans rechigner tous les travaux
fastidieux.

Sais-tu que ton jardin est surveillé par un gnome
Qu'un esprit tutélaire est installé at home
Que la forêt regorge de nymphes et de lutins
Que ton potager doit plus aux dévas qu'au
croffin.

Si tu ne les vois pas eux nous suivent à la trace
Fidèles et bienheureux dès que nous prenons
nos places
Pour maintenir Gaïa en parfaite propreté
Louanger leurs vertus et chanter à leurs côtés.

Les temps sont si troublants que tout semble
farfelu
Nos petits amis n'ont rien de sombres chevelus
Ils vivent parmi nous juste dans une autre
sphère
Ils s'efforcent d'ouvrir les volets de nos
paupières.

A leurs yeux nous brillons en souverain en régent
D'un monde fabuleux dont ils sont les bonnes gens
Le peuple laborieux manifestant nos pensées
Jusqu'au cœur de cavernes ou des arbustes
blessés.

Et s'ils ont l'air taquin lorsqu'ils frappent à nos
portes
Au milieu de la nuit gentiment pour que l'on sorte
De notre aveuglement spécifique à leur égard
Ils dansent devant nous pour attirer nos regards.

Ils ont besoin de nous pour sourire et travailler
Sans quoi ils sont enclins à jouer à batailler
Délaissant là Gaïa les jardins et les semis
Ils souffrent dès que nous cessons d'être leurs amis.

C'est dire que leur vie est loin d'être un temps
béni
Nous les avons plaqué sous la couche de
vernis
Du mental raisonneur ce gendarme et
professeur
Qui nie tout ce qui brille et n'est pas à sa
hauteur.

Retrouvons apprécions l'enfant libre au fond
de nous
Il est si généreux a priori un peu fou
De cette folie douce ouvrant à la sainteté
A l'état naturel du petit peuple éclairé.

La montagne couronnée

De tes propres mains
Crée le sceptre d'or de l'être souverain
Et va dignement
Jusqu'au pied du mont départ du sacrement.
La montagne couronnée révée depuis tant
d'années

Pour l'escalader fais-toi plus léger
Laisse-là tes cottes tes mailles et tes bottes
Et tes souvenirs de jours sans avenir.

Sens-toi cavalier d'animaux ailés
Ou explorateur de lieux de splendeur
Et marche ton rêve en chantant sans trêve.

Sens-toi l'affranchi
Sorti du servage des papillons de nuit
Rejoins le soleil
Qui pulse en ton cœur un rythme pour l'éveil
L'éveil au rayonnement de ce que tu es
vraiment.

Va dans la confiance vers ce rayonnant
Ta propre omniscience assise au tournant
Augurant la chance de la transhumance

En grim pant à deux le chemin des cieus
Sera avalé sans même y penser
Ainsi va l'union des êtres en communion.

Avant le sommet
Un humble chamois indiquera l'arrêt
Sois prêt à tomber
Tes derniers habits pour honorer le lit
De cette Terre nouvelle ta partenaire si belle.

Sens-toi libre assez d'aimer d'enlacer
Son corps flambant neuf ressorti de l'œuf
L'œuf originel pour être si belle.

Sens-toi son égal l'amant intégral
Mets ton sceptre d'or par-dessus vos corps
Et consacrez-vous à devenir époux.

Dans tes propres mains
Tu détiens le sceptre de l'être souverain
Sur le mont sacré
Tu t'es consacré au rang de l'être humain
Sur la montagne couronnée fenêtre sur
l'éternité
Sur la montagne couronnée fenêtre d'éternité.

Des univers entiers

Plus je vois dans tes yeux ruisseler les couleurs
Les couleurs des émois l'arc-en-ciel du
bonheur.

Plus je sens dans mon sang couler l'or de mon
cœur
Et plus je suis ouvert à ma propre douceur.

Plus l'émotion me prend au corps
Plus monte en moi l'élan d'aimer
D'aimer des univers entiers.

Plus le feu souterrain couve un besoin d'union
Plus le goût de ta bouche m'invite à la fusion.
Plus l'eau de ton amour abonde de sa source
Plus je suis un soleil au sommet de sa course.

Plus l'émotion me prend au cœur
Plus monte en moi l'élan d'aimer
D'aimer des univers entiers.

Plus le fluide des mains glisse et rend les peaux
douces
Plus ta claire lumière d'un halo nous épouse.
Plus mon corps est le tien le souffle qui l'anime
Plus ton corps est le mien au-delà de l'intime.

Plus l'émotion gagne l'esprit
Plus monte en moi l'élan d'aimer
D'aimer des univers entiers.

Plus nous sommes les berges l'eau le fleuve
le lit

Plus nous sommes le chant des amants
éblouis.

Plus nous tenons le cap en consciences unies
Et plus nous pénétrons des secrets inouïs.

Plus nous sommes unis à tout
Plus monte en nous l'élan d'aimer
D'aimer des univers entiers.

Le jardin suspendu

Reprends ton corps fais-en un jardin suspendu
Une corbeille d'or pour le fruit défendu
Les directeurs de nos consciences ont établi
Que le sexe était vil alors qu'il anoblit

Ref.
Reprends-toi aime-toi
Sens la joie
Des corps des cœurs en émoi.

En déposant notre pouvoir entre leurs mains
Nous avons accepté de quitter un chemin.
Celui de prospecter nos propres sensations
L'art de vivre d'amour cœur au diapason.

Le corps est un merveilleux instrument de vie
Toutes les cordes vibrent unies en sympathie
Avec la source du cœur son eau cristalline
Pure dans son écrin coulée de perles fines.

Ref.

Pourquoi tant de chaos dans les vies
amoureuses
Du plaisir à zéro aux extases radieuses
C'est pour harmoniser l'ancien et le nouveau
Et puis les élever à leur plus haut niveau.

L'instinct animal se transmute en feu sacré
Lorsqu'il s'élève au long des canaux consacrés
Nos corps sont de réels ascenseurs pour le ciel
Avec pour carburant l'énergie sexuelle

Ref.

Pourquoi se limiter au plus haut toit du monde
A peine percevoir que cette terre est ronde
A s'envoyer en l'air allons-y pour de bon
Vers d'autres dimensions passons le Rubicon.

Plongeras-tu dans le bain de l'amour sacré
Avec le souvenir qu'aimer d'amour ça crée
Ca crée des tourbillons de joie et d'énergie
A décrocher la lune souffrir l'eau de vie

Ref.

L'eau de vie cristalline attise tous les feux
Allumés dans les corps des nouveaux
amoureux
L'eau et le feu unis sont la bonne nouvelle
Posée dans le berceau de la Terre nouvelle.

Reprends ton corps fais-en un jardin suspendu
Une corbeille d'or pour le fruit attendu
En pleine souveraineté tu as choisi
De créer ici-bas la paix au fond des lits

Lits de plumes lits de fleurs
Fleurs des champs
D'amour soyons les amants.

L'eau sacrée

Oh fluide féminin sans cesse bafoué
Sans cesse magnifiée ne te sens-tu flouée
Entre l'eau cristalline et le tout à l'égout
Tu passes du sublime au glauque et au dégoût.

Nul n'ignore pourtant combien tes effusions
Pures délicatesses ouvrent des émotions
Délicieuses enkystées sous quelques crispations
Des corps récalcitrants à leur incarnation.

Où reste-tu cachée conscience magistrale ?
Dans un lac ouaté de brumes matinales
Réservé jusqu'ici à des magés à des fées
Par Merlin je te dis nous sommes assoiffés.

Insondable tu es superbe vahiné
Tu surgis du néant suave inopinée
Et puis tu disparais semant le désarroi
Ceux qui te convoitaient en demeurent
pantois.

Je veux m'enivrer d'eau jusqu'au bout du
voyage
Spiraler dans le temps remonter jusqu'à l'âge
Où je me suis baigné dans les eaux primordiales
Et retrouver le sens de ce geste initial.

J'accueille l'eau sacrée au creux de mes
entrailles
Je frémis de plaisir durant ces retrouvailles
Mes atomes séduits succombent sous le
charme
Naïf et bon enfant je sens tomber les armes.

Tu es le détergent des tripes et des cœurs
De ce qui a souffert a recueilli la peur
D'un certain mal d'aimer tu es consolatrice
De mon être profond tu es la rédemptrice.

Tout est pur dans les corps par l'eau régénérés
Dans le moindre foyer le soin s'est opéré
Les poches irréductibles éclatent de santé
Et le corps et le cœur rayonnent de bonté.

Partout l'eau est la vie et ceux qui la colportent
Bondissant dans les mers à la joie nous
exhortent
Y a-t-il plus joyeuse ou plus fine présence
Que les dauphins unis à son intelligence.

Sagesse fascinante éternelle égérie
Tu as pris tes quartiers dans notre galaxie
Pour te tester sans fard sous toutes latitudes
Je te dédie cette chanson de gratitude.

La vie éternelle

Qu'y a-t-il de plus clair qu'une lune d'argent ?
Qu'y a-t-il de plus doux qu'un nuage dansant
Diaphane et ouaté autour du halo blanc
Eposant sa lumière en voile transparent ?

Quoi de plus délicieux qu'un vin vieux et vibrant ?
Quoi de plus merveilleux qu'un ami de
longtemps
Qui se pointe au moment où s'éclipse la joie
Et tourne les talons nos ennuis sous les bras ?

Ref.
Et par-dessus tout ça la Terre qui sourit
Et par-dessous tout ça la Terre qui en rit
Elle qui nous connaît ne peut prendre au
sérieux
Nos émois et nos peurs qui font de nous des
vieux.

Qu'y a-t-il de plus bleu qu'un azur infini ?
Qu'y a-t-il de plus pur qu'une eau claire son lit
Surgissant ingénue du ventre de la Terre
Humblement en ruisseau où tu te désaltères ?

Quoi de plus exaltant qu'un amour débutant ?
Quoi de plus déroutant qu'un stupide accident
Survenant au détour d'un jour faste et joyeux
Sourd à la voix disant mets de l'ordre en ton
jeu ?

Ref.

Car le bleu et le pur, le doux et le joli
Nouriture de l'âme sont encore trop petits
Au regard de la joie la source de jouvence
Jaillies dès que s'envolent nos vétustes
croyances

La vie est éternelle ainsi en vérité
Tu peux vivre ici bas trois cents ans bien
comptés
Puis te régénérer repartir de plus belle
Sans avoir à mourir sur la Terre nouvelle.

Et par-dessus tout ça La Terre qui sourit
Et par-dessous tout ça la Terre qui en rit
Nous qui la connaissons nous prenons pour
des vieux
Retrouvons les mémoires qui font de nous des
dieux

La danse de l'abondance

L'eau ruisselle dans le lit
Dans le lit de mes envies
Elle ouvre un tel appétit
Qu'à pleines dents je vais croquer dans les
fruits de la vie.

Je mords de-ci delà et ce sont les fruits qui
me happent
Jaune vert rouge orange vertige des saveurs
en grappes
A peine dans la danse je file dans les airs
Serais-je déjà entré dans la transe ?
Non cela porte un nom danse de l'abondance
Celle où ce sont les fruits qui nous mangent
Où nos corps filent parmi les anges.

Le feu est au cœur du feu
L'air au cœur des courants d'air
Où se trouve donc la terre
Dans le sourire et dans les cœurs de tous les
amoureux

Amoureux de la vie se découvrant dans ce
monde fini
Héritiers de talents à vivre la confiance infinie
Envers eux-mêmes envers la grande vie
Des foyers qu'ils attisent ils maîtrisent les
flammes
Et libres comme l'air ils se sentent des
femmes
Epouses d'une terre féconde
Comblés ils irradient à la ronde.

L'eau le feu l'air et la terre
Viennent-ils d'un même éther
Le veilleur de l'abondance
Bien en retrait sujet d'attrait d'alchimistes de
tous temps.

Un mage Merlin aujourd'hui se réveille en
chacun
Une dame du lac une fée voit pointer le
matin
Comment retrouver notre plénitude
Si nous nous attachons aux vieilles habitudes
Nous sommes aussi futés que ces gentes
figures
Qui se rient de nos luttes intérieures
Car ils nous voient en sortir vainqueurs.

Le nom sacré

Par le cristallin de tes yeux
Je découvre un aspect de toi mystérieux
Une chambre où gît encore un secret
Au cœur du cœur dans un recoin discret
Où est écrit qui tu es.

Comment vais-je y accéder
Invoquer le pouvoir des esprits pour aider ?
Plus n'est besoin de magie aujourd'hui
Pour extraire des secrets bien enfouis
Un simple moyen suffit.

Sens-tu le feu de ma présence
Celui d'un cœur dans l'abondance
Un cœur explorateur un cœur révélateur
D'éternelles évidences

J'avais pourtant mis de côté
La question pressante de ton identité
Aujourd'hui je bénis ce lâcher prise
Car ton nom sacré me vint par surprise
Lorsque la paix fut acquise.

Vais-je enfin en langage clair
Prononcer ton nom ta vibration séculaire
Activant le foyer de l'univers
Avec les amis des foyers solaires
Les maîtres venus sur terre ?

Si tu m'entends au fond du cœur
Prononcer ce nom en douceur
Laisse-le résonner vibrer et s'unifier
A cette fraternité.

J'ai aussi un nom ignoré
Une identité originelle à trouver
D'aucuns m'ont octroyé sans hésiter
Un nom sacré peu aisé à porter
A quelle source me vouer ?

Par le cristallin de mes yeux
Iras-tu jusqu'au fond du puits mystérieux
Vers la chambre où gît encore un secret
Au cœur du cœur dans un recoin discret
Dévoiler ce qui est prêt ?

Si je t'entends au fond du cœur
Prononcer ce nom en douceur
Je le cautionnerai
Et je l'habiterai
Avec humilité.

N'aidant ni aidé

Le temps forme des plis
Dans tes cernes je lis
L'âge de tes soucis
Je voudrais bien t'aider mais cela serait vain
La vie me l'a appris
Il est un guérisseur un être salvateur
Un précieux conseiller il siège en lotus dans
ton cœur.

Qui mieux que ce Bouddha mieux que ce
sage-là
Avec la compassion pourrait guider tes pas
Tes soucis sont les miens ceux de l'humanité
J'ai besoin pour aider d'évoluer de m'ajuster.

J'aurais pu délivrer
Tes émotions bloquées
Sans cesse renouvelées
Par un fil invisible surprenant chaque fois
j'aurais pu t'expliquer
N'es-tu le seul à même
A en saisir le sens
Je t'offre simplement les énergies de ma
présence.

Tu m'aides à déposer
Bien des pré-supposés
Connaître mieux que toi ce qui est bon
pour toi
Ou prendre sur mon dos tes fardeaux tes
combats
Et puis me débrouiller avec ces paquets
dans mes bras.

Si je t'ouvre mon cœur
Trouveras-tu à l'heure
Ton propre serviteur
Seras-tu satisfait de cette main tendue ce
sourire éveillé ?
Qui désigne du doigt le souverain qui dort
Le souverain en toi qui sommeille sur son
trésor

Car tu es un trésor en découvrant ton or
Tu rejoins le sacré les gestes essentiels
Je m'en tiens à l'adage aide-toi et le ciel
Et le ciel t'aidera
Aide-toi tu nous aideras

Dans nos plus beaux atours
Sans forme sans contour
Seul existe l'amour
L'amour de partager échanger nos valeurs
nos émois sans détour
Les cieux sont un creuset pour aider
s'entraider
Un creuset arborant l'insigne de l'égalité.

Je donne et je reçois
J'aime et je suis aimé
Tout concourt à la joie d'être un avec toi.
Dans un ballet léger grandiose animé
Ni aidant ni aidé je suis bien celui que je suis
Et toi tu l'es aussi.

La grande fraternité

Au profond du désespoir sourit tendrement
l'espoir
Sur les ailes du léger siège l'empreinte du
lourd
Au plus profond de nos cœurs flottait un
vieux drapeau noir
Un étendard de la peur aujourd'hui
transformé, en bannière d'amour.

La peur se fond dans l'amour lorsque enfin
nous découvrons
Dans la taverne du cœur l'immuable vérité
Car espoir et désespoir ne sont que des
illusions
De simples écrans de fumée masquant
divinement, la réalité.

Ref.
Existons-nous de tous temps sommes-nous
des immortels
Bien réels et bien vivants collectif originel ?
Nous sommes un cœur unifié la grande
fraternité
Dans nos regards allumés retrouvons cette
unité.

De quoi je parle vraiment d'un chien d'un lit
d'une gare ?
Bien réels et bien vivants avec un autre regard
Dès que l'on franchit l'écran reprend le
cours de l'histoire
La danse des énergies des fréquences et
des ondes, des ondes vibratoires.

La conscience est rutilante loin des chemins
balisés
Par nos croyances accrochées à une réalité
L'au-delà est si limpide l'au-delà est si réel
Que la raison en chavire en découvrant
autant, de perceptions nouvelles.

Ref.

Lorsque je te vois vraiment au-delà de mon
écran
Vibrent des sons des couleurs ton blason de
ralliement
Je te vois tout en lumière scintiller de tous
tes feux
Qu'une vague de tendresse déferle de mon
cœur, et se fond dans le jeu.

Nous partageons sans compter l'harmonie
et la beauté
Dans la joie la volupté la profonde liberté
Nos vibrations les plus fines ignorent les
interdits
L'amour et la compassion drapés de
majesté, nous mènent au paradis.

Ref.
Nous existons de tous temps nous sommes
des immortels
Bien réels et bien vivants collectif originel
Nous sommes un cœur unifié la grande
fraternité
Dans nos regards allumés éclate la vérité.

Affres terriens

Déroutants nos affres terriens
Nos discussions qui tournent à rien
Jeux de l'amour et du hasard
Le temps qui nous montre sans fard
Et l'inquiétude pour l'argent.
Quel est ce virus du hasard
Nous condamnant à percevoir
Un dieu goguenard et spidé
Jouant notre existence aux dés
Tantôt il sème tantôt il fauche
Au gré de l'ordre et du chaos
Tient-il les dés dans la main gauche
Voilà une question de trop.

Pourquoi subir l'affront du temps
Croire en un corps peu résistant
Alors qu'il est à la mesure
Du bleu infini de l'azur
Et toujours souffrir de vieillir

L'œil du cyclone havre de paix
Voit s'effondrer nos parapets
Nos préjugés sur son passage
Penauds s'affichent d'un autre âge.
A vouloir nier l'évidence
Que le temps s'écoule en spirale
Nos énergies cessent leur danse
Le temps plat règne en caporal

Et la maladie de l'argent
Répandue universellement
C'est un virus qui à la source
Contamine banques et bourses
Desséchant leurs centres nerveux
Tout ce dont nous avons besoin
L'amour le feu les vents les prés
La compassion l'eau et les soins
De l'âme sont présents sacrés.
Pourquoi laissons-nous le grappin
Sur notre économie vitale ?
Un toit du feu de l'eau du pain
Valent la gratuité totale.

Tout ce qui vit est bien, commun
A l'évidence nous sommes un
Qui s'accapare les cadeaux ?
De Gaïa porte des fardeaux
S'il ne peut les repartager.
Le collectif originel
Se pointe dans la galaxie
Nos ego si peu fraternels
Refont le plein de bonhomie

L'ardeur des prédateurs se meurt
Gaïa devient notre demeure
Chaqu'être croisé sur la terre
Est un citoyen planétaire.

Le coup d'envoi

Je consulte l'oracle
Me surprends à souhaiter des miracles
Besoin de merveilleux
Je le concède mais voyez-vous mieux ?
Les médias sont si gris en dépit d'un
renouveau du soleil
D'amour je suis épris je ne peux plus retarder
mon éveil.

Je fais le pari de choisir la lumière
Pour me transformer et sortir des ornières
Puis-je reculer sans éteindre la flamme
Refaire d'anciens gestes amènerait des
drames

Je suis d'une patience
A toute épreuve j'ai guéri l'impatience
A croire que les cieux
Ont accompli déjà le merveilleux.
Vais-je continuer à espérer du bien qui vient
d'ailleurs
Alors que la nuée d'amour est propulsée de
l'intérieur.

La lumière découvre des horizons
L'aube nouvelle la cinquième saison
L'espérance inouïe soulève la joie
La tendresse des peuples indique la voie

A regarder de près
Bel enfant une merveille tu es
Chaque souffle qui sort
De ta bouche émet des paillettes d'or.
Oses-tu regarder ton destin ton souffle
étincelant
A vouloir te sauver accueille ta grandeur suis
tes élans

Laisse parler ton cœur en toutes occasions
Sens la lumière éclairer tes intuitions
Si tu colles à ton corps instant après instant
Tu seras ce miracle, miracle permanent.

Cette chanson annonce
Des instants pétris de nos qualités
Nous vivons sans une once
De violence ou de morosité.
Nous battons d'un seul cœur rayonnant la
grande fraternité
Nous sommes les acteurs du plus grand
tournant de l'humanité.

Cessons de remettre nos pouvoirs à Dieu
Nous sommes la lumière émanant des cieux
Vers la Terre nouvelle notre prochain toit
Déménageons ensemble voici le coup
d'envoi.